

brèvement exposé par Alessandra Varalli, permet encore d'affiner ces données.

En marge du quotidien, R. Peake nous fait entrer dans le domaine des festins. L'abandon dans un lieu privilégié d'une quantité anormale de rejets osseux, de vaisselles individuelles, signale la tenue de cérémonies commémoratives renforçant la cohésion du groupe. C'est sans doute lors de ces réunions les plus prestigieuses qu'étaient utilisés des récipients de bronze comme l'assortiment du dépôt d'Evans (Jura) ou les broches à rôtir ornées de figurines animales.

D'autres jalons semblent tenir lieu de marqueurs territoriaux comme les roches gravées, certaines grottes ou stèles à valeur symbolique ainsi que les tumulus monumentaux (C. Marcigny et Estelle Gauthier). Le riche mobilier de bronze et d'or de l'imposant tumulus de La Motta caractérise les offrandes d'un chef éminent (Clément Nicolas). Ce type de monument prend une importance particulière avec la récente lecture par C. Nicolas et Yvan Pailler de l'étonnante dalle gravée du tumulus de Saint-Bélec, interprétée pour la première fois comme la cartographie du domaine d'un de ces princes disparus. Aux côtés des fonctions domestiques et funéraires, Isabelle Kerouanton montre que les grottes continuent à jouer des rôles multiples durant l'âge du Bronze. Certaines comme à Villhonneur et Saint-Projet-Saint-Constant en Charente donnent lieu à des dépôts et des aménagements laissant entrevoir de longues fréquentations pour des raisons symboliques encore complexes.

La composition et les emplacements d'enfouissement de nombreux dépôts de bronzes peuvent être en relation avec l'organisation d'un territoire invisible, associée à des points remarquables du paysage. Les dépôts en périphérie des sites fortifiés du Camp du Château à Salins-

les-Bains (Jura) ou de Jenzat (Allier) ou les rejets d'armes dans des cours d'eau ou des cols, résulteraient de pratiques rituelles en relation avec des limites territoriales, des lieux de passage obligé (C. Marcigny, E. Gauthier et P.-Y. Milcent).

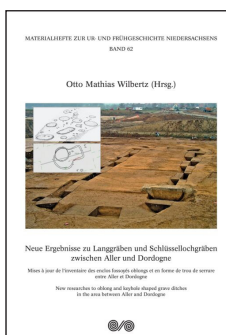
VI. La crémation des défunts. L'article de Valérie Delattre conduit à une réflexion à travers le rite de la crémation et toutes les interrogations auxquelles l'archéo-anthropologue est confronté lorsqu'il s'attache à restituer le défunt à partir des derniers instants, des gestes de la collecte sur le bûcher à l'enfouissement.

En s'éloignant des classiques catalogues d'expositions archéologiques attachés à l'objet, aussi spectaculaire soit-il, les contributions des 35 spécialistes montrent ici tout l'intérêt et les avancées de la recherche récente consacrée à cette période longtemps mal connue face à ses voisines de Méditerranée et d'Orient.

On retiendra la part importante que les échanges ont apportée au développement matériel et à l'originalité de ces sociétés construites autour de l'exploitation et la valorisation du métal. En abordant certains sujets peu développés, cet ouvrage reflète une progression des connaissances que l'on doit pour beaucoup à la complémentarité de la recherche archéologique préventive et programmée.

Une grande variété d'illustrations de qualité, complétée par les restitutions graphiques très pédagogiques de Pierre-Yves Videlier, contribuera auprès d'un large public à présenter l'originalité et les aspects encore peu connus des sociétés de l'âge du Bronze en France et en Europe.

Jean-François PININGRE



WILBERTZ O. (DIR.) (2024) – *Neue Ergebnisse zu Langgräben und Schlüssellochgräben zwischen Aller und Dordogne. Mises à jour de l'inventaire des enclos fossoyés oblongs et en forme de trou de serrure entre Aller et Dordogne*, Verlag Marie Leidorf (coll. Materialhefte zur Ur- und Frühgeschichte

Niedersachsens, 62), 245 p., ISBN : 978-3-89646-955-7, 59,80 €.

Ce nouveau volume consacré à ces enclos si particuliers de la fin du Bronze final fait suite à une première publication de 2009 sous la direction de O. Wilbertz, *Langgräben und Schlüssellochgräben der jüngeren Bronze und frühen Eisenzeit zwischen Aller und Dordogne*, également dans les *Materialhefte zur Ur- und Frühgeschichte Niedersachsens* (n° 38). Ce second volume doit donc être considéré comme un complément au dossier de ces origi-

nales structures fossoyées. Il comporte des contributions en français et en allemand en fonction des secteurs et des sujets d'étude.

Différentes données sur les caractéristiques descriptives de ces structures sont reprises en premier, du point de vue de la morphologie et des dimensions puis de la répartition générale des monuments. Suivent des études de cas en Allemagne, en Basse Saxe et Westphalie puis des contributions françaises pour la Normandie (C. Marcigny et la question des *Langgräben* dès le Bronze moyen) ; une mise au point chronologique et culturelle de ces enclos pour le nord-ouest de la France (M. Talon) ; une information sur des structures comparables du Midi de la France (A. Ratsimba et F. Mazière) ; une actualisation des données tirées de la prospection aérienne en Champagne crayeuse (B. Lambot). Deux courts articles portent ensuite sur des fibules de bronze issues d'enclos en trou de serrure de Basse Saxe (J. Gafrey et O. Wilbertz).

Le catalogue constitue indéniablement une part majeure du volume (p. 113-245). Il est fondé sur l'inventaire de 2009 qu'il corrige et complète. Cependant tous les sites ne sont pas systématiquement repris dans ce nouvel

inventaire ; ils apparaissent malgré tout sur les cartes de répartition. Il s'agit donc d'un complément et d'un outil de travail incontournable pour l'étude des monuments de la fin du Bronze final et du début du Premier âge du Fer en Europe nord-occidentale. La carte générale (Abb. 5) montre toute l'ampleur de la dispersion de ces structures typiques avec des pôles de densité marqués sur la Basse-Saxe, la Westphalie, les Flandres, la Champagne crayeuse puis les Charentes et des « *unicum* » en Alsace, en Bresse, en Languedoc.

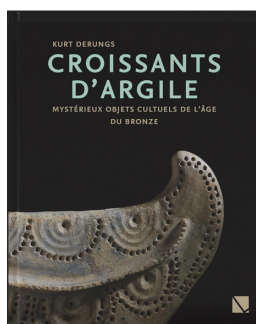
L'interprétation d'une telle expansion interroge et l'étude de ces structures largement réalisée dans les zones nord de répartition devraient être plus poussées en Champagne et plus encore dans le Centre-Ouest pour déterminer la part des originalités régionales et de la constance des caractéristiques générales de ces monuments originaux, avec les interrogations relatives à une diffusion directe ou une réinterprétation régionales de ces structures.

À ce jour, pour la France, il s'agit des rares monuments qui se classent assurément dans le domaine du culturel, secteur d'étude très déficitaire pour l'âge du Bronze en France.

Dans ce catalogue, grâce aux prospections suivies de B. Lambot, on ne pourra être qu'étonné par la densité de certains sites comme Château-Porcien (fig. 2-30-07) qui ne cèdent en rien aux densités bien connues de ces enclos fouillés en Westphalie (par ex. fig. 2-40-03, le site de Rossum).

Avec ce second ouvrage consacré à ces monuments emblématiques du Bronze final, nous disposons d'une synthèse européenne facilement disponible et il faut en féliciter son initiateur Otto Wilbertz et ses collègues, engagés depuis bien des années sur ce dossier.

Claude MORDANT



DERUNGS K. (2025) – *Croissants d'argile. Mystérieux objets culturels de l'âge du Bronze*, Bâle et Francfort/Main, Librum Publishers & Editors LLC, 191 p., 100 fig. et 9 pl., ISBN : 978-3906897974, 64 €.

Ce très beau volume richement illustré est à mettre en relation avec une exposition itinérante dans certains musées en Suisse entre 2020 et 2022, « Croissants d'argile, mystérieux objets de culte à l'âge du Bronze », qui a connu un vif succès, mais qui ne donnait qu'une partie des informations collectées par l'auteur. L'ouvrage présenté ici corrige donc ce manque.

Dans son avant-propos, Urs Leuzinger, conservateur du musée du Canton de Thurgovie replace bien ce volume dans le contexte toujours mythique pour les spécialistes de l'âge du Bronze européen des habitats palafittiques du Bronze final, grands pourvoyeurs d'objets, nombreux et exceptionnels aussi. C'est le cas de ces croissants d'argile de formes et décors diversifiés.

Ces objets énigmatiques sont souvent fragmentés et de fait peu valorisés lors de leur trouvaille ; il est donc d'autant plus intéressant de les voir ici restaurés et photographiés, comme des chefs-d'œuvre d'art plastique réalisés en argile ; certains en sont assurément et, des plus aboutis. La variabilité et l'originalité des formes et des décors impressionnent, la qualité de réalisation aussi. Cela change immédiatement le regard porté à ces objets et neutralise de fait des interprétations matérialistes primaires (chenets) qui n'auraient pas nécessité tous ces investissements esthétiques remarquables. Le dossier iconographique spectaculaire du volume s'impose ainsi d'emblée. Il est aussi associé, en annexe, à des planches originales des contextes de découvertes des objets au XIX^e siècle avec leurs excellents dessins en lithographies.

Le plan du volume est efficace avec un historique des découvertes suivi d'une étude spatiale et chronologique, une présentation typologique des formes et décors, associée à un catalogue des exemplaires suisses les plus significatifs ; les derniers développements s'ouvrent sur les qualités esthétiques et symboliques de ces productions, leurs interprétations fonctionnelles et mythiques.

L'iconographie rassemblée porte indéniablement vers des interprétations culturelles pour ces objets avec les propositions classiques de représentations d'images de la Lune, mais aussi les rapprochements avec les bucranes et la représentation du taureau, symbole de fertilité, mais aussi souvent associés au monde des morts. D'un point de vue fonctionnel, l'auteur liste les identifications proposées : appuie-tête, tuile/faîtière et bien sûr chenet. Pour cette dernière proposition, il est vrai que certains exemplaires de médiocre qualité formelle, surcuits et trouvés cassés dans les fosses de rejets domestiques poussent vers cette « identification technique » ; cependant, la qualité, la fragilité de beaucoup d'autres s'opposent à une assimilation simpliste.

Les « croissants d'argile » constituent assurément une famille originale d'objets rapportés dès leur découverte aux croyances et mythes de l'âge du Bronze final de l'Europe moyenne. En ce domaine, cette période n'est guère pourvoyeuse de données sur la/les religions de ces populations : peu ou pas d'informations sur de potentiels lieux de cultes, absences de représentations anthropomorphes en relation avec des divinités reconnues, pas de textes évidemment.

La qualité de ces productions plastiques confirme l'importance de ce champ des croyances, l'originalité des objets mobilisés dans des rites et pratiques qui nous restent quasi inaccessibles. L'esthétique des objets conforte les hypothèses culturelles présentées par l'auteur et le volume fera assurément référence.

Claude MORDANT